FEUILLETON DU L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 25 JANVIER 1861.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

ÉLIE BERTHET.

V

L'AMIRAL.—(Suite.)

Vers le soir, l'amiral Stevenson descendit à terre avec tout l'appareil d'usage. Il reçut les grands honneurs, accompagné d'un brillant état major. Les canons des batteries et ceux de la frégate tonnèrent à la fois, tandis que le gouverneur, à la tête de la petite garnison d'un sur mille sous les armes, l'attendait sur la plage. Il fut facile de reconnaître que sir George se souvenait encore de quelle manière triste et humiliante il avait quitté naguère le pays lorsque tout rentrait maintenant en triomphateur.

Une ou deux fois en sautant lestement à cheval, comme si quelque chose d'importun le tourmentait, il fit un geste d'impatience, et, se retournant vers son aide de camp, il lui dit quelques mots à voix basse. Celui-ci, qui était un officier de marine, répondit par un sourire et un signe de tête. Il était évident que le commandant en chef était contrarié de quelque chose.

Mais cette contrariété ne dura pas longtemps. Sir George, qui était un homme d'une grande bonté de cœur, se rappela sans doute qu'il était en présence de ses anciens sujets, et qu'il devait leur montrer un visage serein. Il reprit donc son air de bienveillance habituel, et salua avec grâce les dames qui se pressaient sur son passage.

Le cortége se mit en marche, et, après avoir traversé la ville, il arriva au fort, où le gouverneur donna un grand dîner.

Le soir, à l'issue de ce dîner, devait avoir, comme l'ordinaire, un bailey du village, une de ces fêtes malaises appelées bimbang : les plus jolies gaudies du pays s'empressent de trouver un cavalier, suivant l'usage, leurs robes les plus riches, et matelots récemment arrivés et recevoir leurs présents. C'était là une bonne nouvelle pour les pauvres gens qui, depuis plus de six mois, n'avaient pas quitté le bord ; aussi les beaux fils de jaillirent d'avant, et même quelques jeunes mahométans à l'élégant uniforme, se proposèrent-ils de se trémousser à leur manière au milieu des coquettes de toutes couleurs qui devaient composer l'assemblée. Cependant l'amiral se disposait encore à cette fête, car il était plus grave que jamais.

Au moment du débarquement, Stewart avait profité de la première occasion favorable pour dire bas à sir George qu'avis de son arrivée n'était été donné à l'individu qu'il savait, et qu'il y attendait. Aussi Stevenson, à la chute du jour, se dirigea-t-il, accompagné d'un seul malais qui avait toute sa confiance, vers la demeure de son gendre. Il y arriva sans que sa présence eût excité l'attention des gens qui se rendaient au bimbang.

L'amiral fut reçu par Marie, qui semblait guetter son approche.

La pâleur s'empreint de l'introduire dans la salle basse où se trouvaient Mme Sarrey et sa fille Anna, pas plus que la première, qui, dans avec le mari qui avait accompagné sir Georges.

La salle basse était éclairée par plusieurs bougies, et rien n'avait été changé ni à son ameublement ni à ses dispositions intérieures depuis le jour où Stevenson s'y était trouvé avec sa fille. Aussi l'aspect de cette pièce réveilla-t-il toutes ses douleurs, et, se jetant dans les bras de Mme Sarrey, qui, debout à quelques pas, le regardaient en versant des larmes silencieuses. Comme il s'était arrêté sur le seuil de la porte, Mme Sarrey fit quelques pas au-devant de lui et dit d'une voix étouffée :

—Ah ! sir George, pourquoi donc avez-vous tant tardé ?

L'amiral, tressaillit et s'efforça de maîtriser son émotion ; il tendit la main à la vieille dame :

—Oublions nos anciens griefs, chère madame Sarrey, dit-il avec un accent de bonté mélancolique ; votre Anna est heureuse, elle a fait une belle fille, l'autre la veuve de mon vieil ami Surrey, mon brave compagnon d'armes !..... Je n'ai plus qu'indigence à réparer pour tout ce que mes injures passées..... Souvenons-nous seulement que nous souffrons des mêmes maux, des mêmes regrets.

Il fut obligé de s'asseoir. Après une courte pause, la conversation s'établit entre ces trois personnes sur le pied de la plus affectueuse intimité. Bientôt sir Georges demanda :

—Et ce pauvre M. Palmer, dont j'ai été autrefois si injuste et si cruel, ne le verrai-je pas aussi ?

Anna rappela l'état affligeant de Richard à son retour de la forêt.

—Quand il a repris connaissance, poursuivit-elle, il a mangé avidement, puis il est tombé dans un sommeil si profond que rien ne semble pouvoir l'en tirer. Le docteur Wallen a recommandé de ne pas essayer d'interrompre ce sommeil réparateur, et il nous fait espérer qu'à son réveil mon oncle aura recouvré la santé. Nous sommes d'autant plus heureuses de notre bonheur que nous avons été témoins encore avec lui qu'il assure avoir enfin retrouvé la trace de mon malheureux cousin Edouard !.....

—Oui ma fille, dit assez, mes Anna, et puisse cette assertion se trouver véritable ! J'ai rapporté sur l'enfant l'affection que j'avais pour la mère, et, s'il me fallait quitter ce monde sans avoir embrassé le fils de mon Elisabeth, sans avoir assuré son sort, je n'aurais plus qu'à me faire tirer dans le premier combat auquel je prendrai part !

—Espérons, sir Georges, dit Mme Surrey, que nos incertitudes à ce sujet seront bientôt levées..... Mais pardonnez moi une question..... En quittant Elisabeth pour la dernière fois, vous avez promis de songer à soustraire mon frère aux injustes accusations qui pèsent sur lui et qui l'obligent à vivre avec sa famille dans ce pays insalubre. Sir Georges, avez-vous oublié votre promesse ?

—A mon grand regret, madame, je n'ai réussi qu'en partie dans cette tâche, répliqua l'amiral en souriant, et c'est encore à vous de obliger à rougir encore secrets me lient de parenté..... Il n'y a pas plus de dix-huit mois que j'ai recouvré ma liberté, et, à peine rentré en Angleterre, je me suis hâté d'employer mon crédit pour faire rappeler le jugement qui frappait Richard comme coupable de meurtre à Madras. Vous avez dû recevoir par l'intermédiaire de l'amirauté, copie de l'acte qui déclare votre frère innocent et qui le met désormais à l'abri de toutes poursuites sur ce point.

—Mais Richard n'a rien reçu de pareil ! s'écria Mme Surrey.

—Pardon, ma mère, reprit Anna : vous oubliez ce paquet arrivé d'Europe ce matin même et que mon oncle n'a pas eu la force d'ouvrir encore : selon toute apparence, il contient la pièce importante dont parle sir Georges, et ainsi s'explique ce terrible nom de Beaulieu que porte la nouvelle.

—Eu ce cas, Dieu soit loué, mon frère pourra du moins vivre dans une colonie anglaise sans crainte de poursuites et d'arrêts ! Il pourra, comme tous, sir Georges, une autre accusation pèse sur Richard, et celle-là n'est ni moins injuste ni moins déshonorante que la première.

—Je le crois bien, madame, mais, pour la détruire, il est faut aller dans l'Inde, et l'amiral ne se confiant, au sortir de ma longue captivité, à une commandement supérieur dont je suis revêtu, ne m'a pas permis de m'acquitter en personne de cette mission. Toutefois j'ai envoyé à Pondichéry, en ce moment, colonie anglaise, un ami dévoué, chargé d'examiner à fond cette fâcheuse procédure ; je lui ai fourni tous les renseignements nécessaires ; je lui ai donné des recommandations pressantes pour les autorités locales, et j'ai tout lieu d'espérer qu'il a débrouiller les fils de cette ténébreuse intrigue. Il doit me rejoindre ici, et nous ne tarderons pas à reconnaître le résultat de ses démarches. En attendant, je n'ai pas besoin de vous dire que je reconnais et proclame hautement l'innocence complète de Richard de Beaulieu dans cette affaire comme dans l'autre. Le colonel Braidwood a fait une déclaration de par un abominable intrigant ; le véritable coupable, le véritable traître était, j'en ai la conviction, ce même Dubarril à qui Richard croyait devoir tant de reconnaissance. Par malheur, il faut établir ces faits d'une manière juridique, et l'entreprise paraît difficile ; mais, si je ne puis encore reconnaître ouvertement Richard pour mon gendre sans me donner moi-même les torts, je puis du moins lui accorder dès à présent toute mon estime et toute mon affection.....

—Et vous combattrez pour lui, dit le vieux sir Georges, dit une voix émue derrière l'amiral.

Les deux dames se levèrent en poussant un léger cri. Stevenson se retourna, et, sur la porte, il aperçut Richard lui-même.

—Quelle imprudence, mon oncle ! s'écria la jeune fille ; vous voilà levé déjà !

—Mon frère, pouvez-vous abuser à ce point de vos forces !

—Laissez, répliqua Richard avec une douce autorité ; je n'étais malade que de fatigue et de besoin ; un peu de nourriture et de repos ont fait leur office, et je me trouve aujourd'hui aussi bien que jamais. Mais, ajouta-t-il en souriant, je ne suis pas encore tout à fait rassuré sur mon compte, et, si vous le permettez, mon oncle, je désirerais que vous me donniez un conseil.

—Parlez, mon neveu, répondit l'amiral.

—Eh bien, mon oncle, je désirerais savoir si, dans votre opinion, je puis, sans danger, me montrer en public.

—Sans danger ! répéta sir Georges avec surprise.

—Oui, mon oncle, sans danger, car, si je ne me trompe, il y a ici un bimbang, et je ne voudrais pas, par ma présence, exciter l'attention des gens qui se rendaient au bimbang.

—Richard a raison, dit l'amiral ; il faut éviter tout ce qui pourrait donner lieu à des rassemblements, à des commentaires fâcheux. Je ne sais pas encore quelle sera la conduite à tenir à votre égard, mais il est certain que votre présence ici, en ce moment, serait une imprudence.

—Je comprends votre impatience, Richard, reprit l'amiral, et je la partage. Vous avez besoin, dites-vous, d'un grand nombre de personnages pour mener à bien votre projet ; je peux vous les procurer. Il y a sur la frégate des lascars que nous avons pris à Malacca pour les besoins de la manœuvre ; ce sont des hommes de fer, exercés à chasser la tigre dans des jungles impénétrables, et endurcis à toutes les fatigues de la vie des bois. Nous les joindrons aux gens du pays que vous pourrez déterminer à vous suivre, et, soit-dites je me propose de vous accompagner.

—Vous, sir Georges ? Mais votre âge, votre manque d'habitude.....

—Ne le croyez pas, mon petit-fils, de l'enfant de mon Elisabeth ! Combien pensez-vous que durera cette excursion dans la forêt ?

—Trois ou quatre jours au plus.

—Il n'est pas probable que le reste de mon escadre ait rallié la frégate dans le port du Nouveau Dronthein avant ce délai, je suis donc libre de disposer de mon temps jusque-là. C'est entendu, Palmer, je vous suivrai.

La résolution de l'amiral pouvait avoir de nombreux inconvénients, mais le colon n'osa le combattre, et il fit un signe d'assentiment.

(A continuer.)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédié hier.

Steamship Mobile, Teul, Lava a
Naples : Hallowell, Wallis, Harre
Belle Wood, ——
Marathon, McDyke, Kingsbow
Océanic Indien, Codère, Fontenau

Arrivé hier.

Steamship Suwanee, Bennison, Galveston et Indianola
Barque Citizen, Smith, Aspinwall
Brick A A Chapman, Laurent, Faits à Pitre.
Pour les bateaux, voir l'anglais.

Steamboats partant aujourd'hui.

Rio Rouge—Milton, Hall.
Rio Rouge—Mary J. Hodges, Steede.
Rio Rouge—Edward Duperier.
Rio Rouge—Rapides, Dowty.
Rio Rouge—Gustave, Wilson.
Rio Ouachita—Ida, Martin.
Bayou Sara—Golden Age, Weibling.
Rio Ouachita—Post Boy, Wood.
Vermillion—Tensas, Hay.
Rio Ouachita—Little Rock, Lincoln.
Cincinnati—Queen of the West, Scott.
Vicksburg—Sunshine, Wm. S. Hill.

RAIL-ROAD PONTCHABTRAIN :

Mobile—Saison de la malle.....
Ocean Springs—Creole, Wilkerson.
Covington—Families, Hoffman.

POUR JEFFERSON TEXAS ET LA RIVIERE ROUGE.—Le beau et léger bateau à vapeur GUEN J. L. HODGES, partira pour tous les ports intermédiaires plus loin. Son cargo est prêt à recevoir.

POUR LES ATTAKAPAS.—Le bateau à vapeur, extrêmement léger, PICAYUNE No 3, capitaine H. H. Read, ayant ses appartements à l'arrière, partira demain, à 5 heures précises cette après midi. Le capitaine Read connaît parfaitement la rivière, et l'affable hôte connu, John C. Dowty, le commande.

M. C. J. Barrow dirige les affaires financières.

LE GRAND DUKE—Pour Shreveport, ce soir, à 5 heures, ce bateau neuf et fin marchera, prendra son vol pour tous les points sur la rivière Rouge, remontant jusqu'à la plantation Sans Appui inclusivement. Pour le passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur,
Commandant Dowty.

Les passagers sont priés de visiter le GRAND DUKE avant de dépenser leur argent ailleurs.

Vera-Cruz.

Jour de départ, VENDREDI, 1er février, à 8 heures du matin.

POUR VERA CRUZ—Ligne de la malle entre les Etats-Unis et le Mexique.
Le fort et fin steamship TENNESSEE, commandant Thomas Hall, partira régulièrement la malle de Etats-Unis. Pour fret ou passage (ayant de superbes emménagements pour les passagers de cabine et du pont), s'adresser à
J. C. HARRIS, directeur,
Le Tennessee partira de la Nouvelle-Orléans régulièrement le 1er et le 15 pour Vera Cruz, partant de Sisal le 7 et le 21.
13jnv

POUR INDIANOLA, directement, partant mercredi 30 janvier, le bateau à vapeur portera de la malle SUWANEE, capitaine Pelton, partira avec les malles pour les des Etats-Unis. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS,
24jan 57, rue du Camp.

Brazos Santiago.

Jour de départ VENDREDI, 1er février à 8 h. A. M.

POUR BRAZOS SANTIAGO—Ligne de la malle des Etats-Unis de la Nouvelle-Orléans et de Brazos Santiago.—Le steamship ou fer ARIZONA, commandant R. N. Smith, partira ainsi qu'il est dit, plus haut, pour la malle des Etats-Unis. Pour fret ou passage (beaux emménagements), s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, Directeur,
57, rue du Camp.

Jour de départ, MERCREDI 30 JANVIER 1861, à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans et Floride.

Ligne de la malle des Etats-Unis.

POUR APALACHICOLA, LES PORTS DE LA FLORIDE, via Pensacola, Apalachicola, St Marks, Cedar Keys, Tampa Bay et Manatee.—L'excellent steamship MONGOLIA, doublé et chevillé en cuivre, commandant J. Gravelle, partira ainsi qu'il est dit plus haut, pour les ports susdits avec reçu jusqu'à midi le même jour.
Le fret pour les ports susdits sera reçu jusqu'à midi le même jour.
25 janv

Galveston et la Baie de Matagorda.

Jour de départ, DIMANCHE, 27 janvier, à 8 h. A. M.

LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS DE LA NOUVELLE-ORLEANS, GALVESTON ET LA MATAGORDA.—Le fort et fin steamship ATLANTIC, doublé et chevillé en cuivre, commandant W. S. Shannon, partira comme il est dit plus haut, pour la malle des Etats-Unis. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques emménagements, s'adresser à bord ou à
J. C. HARRIS, directeur,
No 57, rue du Camp.

Un steamship de cette ligne partira pour les susdits ports tous les dimanches et jeudis. 24jnv

Pour Key West et la Havane.

Partant MERCREDI, 30 janvier, à 8 heures A. M.

LIGNE DE LA MALLE DES ETATS-UNIS DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LA FLORIDE ET LA HAVANE.

POUR KEY WEST ET LA HAVANE.—Le fort steamship APALACHICOLA, St-Marks, Cedar Keys, Tampa Bay et Manatee—Compagnie des steamships de la Nouvelle-Orléans et Florida.—Le fort et fin steamship W. C. TRIC, doublé et chevillé en cuivre, commandant J. S. Crowell, partira ainsi qu'il est dit plus haut pour la malle des Etats-Unis. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques emménagements, s'adresser à
J. C. HARRIS, directeur, 57 rue du Camp.

Le fret pour Apalachicola, St-Marks et Tampa Bay est reçu au frais d'aligner jusqu'à midi le même jour.

Le steamship ST. MARKS, capitaine Hall, partira pour les ports susdits le 5 février.

Le steamship HABANA, doublé et chevillé en cuivre, commandant Thomas Hall, partira ainsi qu'il est dit plus haut pour la malle des Etats-Unis. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques emménagements, s'adresser à
FUCHS ET LANGE,
No 57 rue de la Douane
1er jan—1 an

POUR LA HAVANE.

Le bateau à vapeur, A. A. CHAPMAN, fin voilier et de première classe, ayant une grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à
B. FLAMAN,
26 janv rue Vieille Levée, Nos 39 et 40

MUSIQUE

A. ELIE,

Rue Royale, No 66.

PIANOS de HERZ et de PLEYEL.

AGENT de la maison de Herz, dépôt de cette belle nouvelle harmonie à l'Exposition Universelle. Seul dépôt de PLEYEL, WOLF ET CIE, PARIS.

SAX HARMONIUMS ET ORGUES A MANIVELLES, pour chapelles et CORNETS A PISTONS CHOIX. 11dec—1an

FLANDRY CHAMPAUX.

DEPOT DES

PIANOS DE PLEYEL

Et d'autres facteurs en réputation.

Ventes à des conditions libérales par l'Institution charpaux, Chemin de Hayden, près les rues Claiborne et Desbigny.
1an

L'AMER-VIN IMPERIAL
Du Dr J. Bovee Dods,

Est fait avec un vin pur qui a deux fois la force ordinaire des autres vins, et est toujours le plus pur que l'on puisse avoir. Dans les cas de faiblesse, de manque d'appétit, d'accès de faiblesse, de nervosité, de la commodité, des maux de commodité, de gentiane, de l'écorce de son, etc. etc. etc. etc. etc. etc.

Nous défions

LE MONDE

D'EN PRODUIRE

UN EGAL ! !

Nous ne prétendons pas avoir découvert des racines "comme seulement des Indiens de l'Amérique du Sud", "et qui peuvent guérir toutes les maladies auxquelles l'homme est exposé", mais nous croyons présenter au public une préparation que tout médecin capable approuvera et recommandera comme pouvant le guérir.

Commencement de consomption.

Les faiblesses des poumons, l'indigestion, la dyspepsie, les affections nerveuses, la paralysie, les hémorrhoïdes, les maux de tête, les douleurs de côté, les rhumatismes, sont exigé toujours un tonique. Cet appétisant sans contredit

Ce qu'il y a de mieux !

C'est un présent agréable pour les mères de garçon, et pour les parents qui aiment bien leur fille.

Pour les personnes âgées et infirmes, pour celles qui ont une constitution faible, pour les ministres de l'Evangile, les hommes de loi, les médecins, les juges, les tailleurs, les couturières, les étudiants, les artistes et toutes celles qui mènent une vie sédentaire, c'est une excellente préparation.

C'est une boisson saine et d'un goût délicieux, produisant le meilleur effet après chaque repas et avant de se retirer, sans enfiver. Les personnes qui se sont abandonnées à l'usage fortuit des liqueurs fortes, trouveront en lui un remède précieux et salutaire. L'AMER DE DODS ne laissera pas de mauvais effets après lui, comme font les liqueurs dont on vient de parler.

Nous soutenons que L'AMER DE DODS GUERIT de la maladie, mais il ne PREVIENT pas. Il faudra être bien fou pour vouloir se payer ce luxe et mourir ensuite ; et ce sera une folie de plus de la part de ceux qui ne donnent aux enfants et aux petits enfants.

Les médecins, les membres du clergé, les ouvriers qui gèchent le temps, les hommes de loi, et la révélation de cet amer se chasser ainsi la maladie et l'hypocondrie.

CHARLES WIDDIFIELD & Co,

No 78, Williams street, New-York.

Demandez par tous les droguistes.

Prenez pour la vente en gros et en détail, dans l'Etat de la Georgie, à Augusta, Georgie.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par
J. WRIGHT & CO,
21 et 151, rue du Chartres.

Grand Chemin de Fer de la Nouvelle Orléans, de Jackson et du Nord.

DEUX bateaux pour passagers partent tous les jours pour Lafayette, touchant des rues Calliope et Hercule. Le convoi part à 8 heures A. M. et arrive à Bayou Boeuf à 2 P. M., et l'on a ainsi le temps de prendre la correspondance avec le chemin de fer du Nord et de l'Est, et l'on arrive à Opelousas, Washington, Carrollton, Alexandria, Natchitoches, Harrisonburg, Vicksburg, Jackson, Meridian, Selma, Montgomery, Mobile, Pensacola, Tallahassee, Savannah, Charleston, Wilmington, Richmond, Washington, Baltimore, Philadelphie, New-York, Boston, Portland, Buffalo, Niagara, Detroit, Chicago, Milwaukie, Saint-Louis, Cincinnati, Louisville, Memphis, Nashville, Chattanooga, Atlanta, Augusta, Macon, Columbus